

SOCIÉTÉ
D'HORTICULTURE

DE
L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS



BULLETIN DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

VII^e VOLUME

AOUT

N^o 8

1877



—
SENLIS

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE ERNEST PAYEN

11, place de l'Hôtel-de-Ville, 11

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Oise. — Monseigneur l'Evêque de Beauvais. —
M. le Sous-Préfet de Senlis. — M. le Maire de Senlis.

BUREAU HONORAIRE

M. le comte de Maricourt, vice-président.
M. Bruiet, secrétaire-général-adjoint.
M. Cabot, bibliothécaire-archiviste.

BUREAU CENTRAL

M. Vernois, président.
MM. Frémy et Minguet, vice-présidents.
M. Thirion, secrétaire-général.
M. Cagny, secrétaire-général-adjoint.
MM. Cossin et Jassemin, secrétaires.
M. Drivière, trésorier.
M. Bery, trésorier-adjoint.
M. Vinet, bibliothécaire-archiviste.
M. Deshais père, conservateur du matériel.
Jardinier-professeur : M. Dubarle.

MEMBRES PERPÉTUELS

M^{me} de Watry. — M. de Watry. — M. Thirion. — M. Vernois.
M. de Maintenant. — M. Minguet. — M. Cagny. — M. Deshais
père. — M. Cossin. — M. Desachy (Charles). — M. le baron de
Condé. — M. Bruslé. — M. Jannin. — M. Lemaire (de Nanteuil).
— M. Froment (de Saint-Firmin). — M. de Maricourt. — M. Picard
(de Crépy). — M. Brochon. — M. Perpette. — M. Bruiet. — M. Am.
de Caix de Saint-Aymour. — M. Corbin. — M. Thiénard. —
M. Odent. — M. Frémy. — M. le baron Seilliére. — M. Bourbonneux.
— M. Sebert.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Senlis : MM. Barré, — Deslandes. — Félix Dupuis, — Cosson,
— Reusse, — Tassin, — Simon Compiègne, — Testard, —
Daguet. — Jazé. — Réhry. — Fontaine.
Baron : M. Vramant, président.
Béthisy : M. Turlin, délégué.
Betz : M. Roblin, président.
Chambly : M. Griffé, délégué.
Chantilly : M. Petit, président.
Ermenonville : MM. Martin, président, — Thiénard fils délégué.
Nanteuil : MM. Dubois, président, — Benoit, délégué.
Plailly : MM. le D^r Cadier, président, — Chantrier, délégué.
Pont : MM. Palmer, président, — Laverge, délégué.

N° 8. — AOUT 1877.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

Séance de la Section centrale

DU 5 AOUT 1877. — PRÉSIDENTE DE M. VERNOIS.

La séance est ouverte à 2 h. 1/2. Le procès-verbal de la précédente séance est adopté sans rectification. Six membres nouveaux sont admis à l'unanimité.

Les objets ci-après sont déposés sur le bureau :

1° Par M. LÉPINE, un melon prescott à fond blanc, des fraises des quatre saisons, des poires d'Épargne, plusieurs lots de groseilles blanches et rouges et de groseilles à maquereau. — *Mention honorable.*

2° Par M. MASSON, radis gris, scaroles maraîchères, chicorées de Rouen, piments rouge et jaune, melon cantaloup, poireaux courts de Rouen, chou-fleur Lenormand, radis longs blancs, raves blanches et violettes. — *Mention très honorable.*

3° Par M. REUSSE, un melon cantaloup et des haricots flageolets d'Etampes, provenant de graines distribuées par la Société, montrant des gousses pleines et quelques-unes même tout-à-fait sèches. — *Mention simple.*

4° Par le même, un très beau bouquet monté qui obtient également une *mention simple.*

5° Par M. THIRION, un melon de Malte pour la loterie. — *Remerciements.*

6° Par le même, 500 étiquettes de jardin en zinc préparé, sur lesquelles on peut écrire à volonté au crayon

SHAS



000000003450

ou à l'encre au sulfate de cuivre. Ces étiquettes ont été rapportées par lui de Clermont-Ferrand, et de la fabrique spéciale de M. Girard-Col; il en fait hommage à la Société pour être employées dans le jardin d'expériences. — *Remerciements.*

Aussitôt après l'ouverture de la séance, M. le Président prend la parole et rappelle à l'assemblée que la Société d'horticulture, tardivement informée de l'heure et du jour des obsèques de M. le docteur Pigeaux, n'a pu s'y faire représenter en aussi grand nombre qu'elle l'eût désiré; toutefois grâce au zèle de M. Deshais père, une vingtaine environ de nos collègues se sont réunis pour accompagner à sa dernière demeure ce concitoyen regretté dans lequel la Société avait trouvé à la fois un inspirateur éclairé et un bienfaiteur généreux. La famille de M. Pigeaux l'a chargé de transmettre à ses collègues l'expression de sa gratitude, et il s'acquitte en ce moment de cette mission. Il ajoute que le Conseil d'administration a décidé qu'une notice nécrologique sur M. le docteur Pigeaux serait insérée dans le plus prochain Bulletin, et il termine en donnant la parole à M. Thirion pour communiquer à l'assemblée les détails qu'il a pu recueillir sur la vie et les œuvres de cet amateur dévoué de l'horticulture.

M. le Secrétaire-Général procède au dépouillement de la correspondance qui se compose des pièces suivantes :

1° Le numéro-prospectus du *Livre d'or*, organe périodique des associations.

2° Un numéro du journal de vulgarisation de l'horticulture.

3° Le programme de l'Exposition horticole qui aura lieu à Valognes les 8-11 septembre 1877.

4° Le programme de la 140^e Exposition de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.

M. le Secrétaire-Général et M. le Secrétaire-Général-Adjoint donnent communication à l'assemblée des extraits de bulletins ou journaux horticoles parvenus depuis la précédente séance, et notamment d'un rapport de M. Michelin à la Société centrale d'horticulture de France, dans lequel il est fait un appel aux Sociétés d'horticulture dans le but de les engager à adresser un exemplaire de leur Bulletin à l'École supérieure d'horticulture de Versailles. — M. le Président saisit aussitôt l'assemblée d'une proposition dans ce sens, et à l'unanimité elle décide que son Bulletin sera désormais adressé à cette École, sinon comme élément important d'instruction pour les élèves, du moins comme témoignage de sincère sympathie.

Il est ensuite donné communication des décisions prises par le Conseil d'administration de la Société dans sa réunion réglementaire du 29 juillet dernier : — Sur les observations de M. le Professeur, le Conseil a décidé que la grille de clôture du jardin d'expériences sur le Cours serait prolongée d'une travée, et que des devis seraient demandés sur le coût de la peinture des anciennes grilles. — M. Frémy, vice-président, est chargé de prendre les renseignements nécessaires pour obtenir la déclaration d'utilité publique en faveur de la Société. — Une notice nécrologique sur M. le docteur Pigeaux, membre correspondant, sera insérée dans le plus prochain numéro du Bulletin.

La parole est donnée à M. Dubarle qui, vu l'heure avancée, expose en quelques phrases rapides les avantages de la greffe en fente ou en couronne faite à l'arrière-saison sur les arbres à fruits à noyau ; il cite à ce propos une trentaine d'abricotiers déjà forts greffés par lui en prunier, chez M. Frémy, il y a deux ans, et aujourd'hui complètement transformés, tandis que, greffés au printemps, ils eussent vraisemblablement été étouffés par la gomme, maladie à laquelle cette essence est si sujette. Seulement, ajoute-t-il, les greffons doivent être pris sur des arbres déjà faits, afin de ne pas être en pleine sève. L'opération doit être pratiquée vers la deuxième quinzaine d'août, un peu plus tôt ou un peu plus tard suivant l'année et l'état de la végétation. Il termine cette petite conférence en indiquant le moyen d'obtenir de grosses noix à bois tendre, qui consiste à déplanter les noyers à plusieurs reprises pendant leur jeunesse, ce qui leur donne des racines plus nombreuses et plus menues, et favorise le développement des fruits aux dépens de celui de la charpente.

Deux Membres nouveaux sont présentés et la séance est levée à 4 heures, après le tirage de la loterie composée du melon de M. Thirion, des fraises et groseilles offertes par M. Lépine et de plusieurs traités d'horticulture.

Membres admis dans la Séance du 5 Août 1877.

MM. MATHIOU, peintre à Senlis.

PLICHON, jardinier à La Chapelle-en-Serval.

CANDELLER (Arsène), jardinier à Verberie.

DAMIENS (Alexandre), cultivateur à Verberie.

RENCUREL (Edouard), jardinier à Verberie.

ARTIGUES (Pierre), rentier à Verberie.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR M. LE DOCTEUR PIGEAUX, MEMBRE CORRESPONDANT.

M. le D^r Jules Pigeaux est né à Senlis, en 1807 ; plusieurs membres de sa famille y résident encore. Après avoir terminé ses études médicales, se trouvant dans une situation de fortune suffisante, eu égard à ses goûts et à ses habitudes modestes, il renonça de bonne heure à la pratique de son art, ou du moins à en faire un instrument de fortune ou de réputation ; car longtemps il a conservé à Paris, même quand il n'y résidait plus, un cabinet où il donnait des consultations gratuites.

Mais la partie scientifique de la médecine avait conservé toutes ses sympathies, et il lui consacrait tous ses loisirs ; c'est ainsi qu'il a laissé deux ouvrages considérables, résultat de consciencieuses études, une *Pathologie du système circulatoire* et un *Traité pratique des maladies des vaisseaux*.

C'est ce même amour persévérant de la science qui poussa M. Pigeaux à se faire admettre, dès 1854, dans la Société centrale d'horticulture de France dont il est devenu le Bibliothécaire-Archiviste, à prendre bientôt après place, des premiers, dans les rangs de la Société d'acclimatation dans le Conseil d'administration de laquelle il a siégé pendant longtemps, et enfin à porter son adhésion sympathique, à titre de concitoyen, aux quatre Sociétés d'horticulture du département de l'Oise au fur et à mesure de leur fondation, accueilli aussitôt dans chacune d'elles sous le titre honorable de membre correspondant.

Dans aucune de ces Sociétés M. Pigeaux n'a été un

membre inutile. Quelque soit le titre dont il s'y soit trouvé revêtu, non-seulement il a rempli avec conscience et exactitude les fonctions que ce titre comportait, mais encore il n'a jamais cru devoir borner là son activité et ses efforts; s'il n'a laissé aucun ouvrage de longue haleine, les Journaux horticoles et les Bulletins de Sociétés d'horticulture reçurent bien souvent les confidences de ses essais, la primeur de ses théories, et plus tard le résumé d'une expérience acquise dans une longue pratique. Prodiges comme tous ceux à qui le bien vient aisément, il abandonnait ces opuscules aux hasards de la publicité sans chercher à les réunir en corps de doctrine; mais nos collègues pourraient cependant apprécier la valeur de ce labeur persévérant, en se rappelant que, depuis onze ans que notre Société existe, bien peu de séances se sont écoulées sans que sa parole s'y soit fait entendre ou que son nom y ait été prononcé.

Esprit original autant que décidé, il avait une manière à lui, saisissante et colorée, d'exposer ses théories. Peut-être même les exagérait-il à dessein, afin de les faire mieux comprendre aux aveugles sectateurs de la routine, enfoncés dans l'impénitence finale de la taille à outrance. En effet c'était surtout au progrès de l'arboriculture fruitière qu'il avait consacré ses facultés; apôtre convaincu de la liberté..... végétale, il proscrivait impitoyablement ce qu'il appelait les excès de la serpette et du sécateur, et il semblait voir dans l'arbre presque complètement abandonné à lui-même, l'idéal de la beauté et même de la production.

Au surplus, ce qu'il enseignait aux autres, il le pratiquait lui-même. Après un long et intéressant voyage en Orient, qui marqua le milieu de cette existence bien

remplie, et dont les souvenirs apparaissaient souvent dans une conversation animée et instructive, il avait acquis aux Batignolles de vastes terrains, sur lesquels, depuis, la municipalité a percé des rues, une entre autres dans laquelle il a vécu jusqu'à sa mort, et dont le nom de *rue du Docteur*, à défaut du sien que sa modestie n'avait pas voulu lui laisser imposer, conservera son souvenir parmi les habitants de ce quartier.

Une partie de ces terrains, conservée par lui, avait été transformée en un vaste jardin; à côté des arbres indigènes, les abricotiers et les vignes qu'il avait rapportés de la Syrie témoignaient de ses efforts pour l'acclimatation de variétés étrangères et méritantes; il avait même fait construire une serre considérable pour abriter celles qui n'auraient pu trouver, sous le ciel de Paris, la chaleur à laquelle elles avaient été habituées dans leur pays natal. Jaloux d'ailleurs de les répandre et de les faire connaître, plutôt que d'être le seul à les posséder, il en mettait des greffes ou des boutures à la disposition des amateurs, et notre jardin d'expériences tient de sa main plusieurs de ces variétés rares et méritantes.

Ce n'est pas tout; car cette fortune à laquelle il devait le loisir nécessaire aux recherches et aux expériences qu'il affectionnait, il en faisait parfois profiter ses collaborateurs; les quatre Sociétés de notre département avaient déjà souvent distribué, en son nom, des récompenses qu'elles devaient à sa générosité, quand, il y a trois ans, il fonda, dans chacune d'elles, une médaille de 25 francs destinée à encourager l'introduction ou le semis d'une plante nouvelle, ou le perfectionnement d'un outil utile à l'horticulture. Longtemps même, il avait essayé, en offrant une prime de 100 francs, que nous n'avons pas eu l'occasion d'attribuer, de répandre la

culture des noyers à floraison tardive, capables de braver les gelées blanches du printemps.

Ce dévouement au progrès horticole, M. Pigeaux le pratiquait à tous les degrés. Nous venons de le voir lui consacrant son intelligence et sa fortune; ni les déplacements ni les fatigues ne le rebutaient non plus pour y contribuer. Chaque fois qu'une Société départementale demandait à celle de Paris un juré pour ses expositions, on le trouvait toujours prêt à se rendre même dans les localités les plus éloignées, souvent au refus d'un collègue qu'animait un zèle moins ardent, ou que d'urgentes occupations auraient retenu. Rouen, Lille, Amiens le voyaient, quelquefois dans la même année, toujours prêt à remplir ces modestes fonctions, infatigable dans l'examen des produits, plus tard animant le banquet de son inaltérable bonne humeur, quelquefois aussi terminant la fête par quelques conseils donnés aux praticiens, dans ce langage plus sincère qu'apprêté que nous lui avons connu.

Fallait-il même passer la frontière, on pouvait encore compter sur lui. Un jour il fut envoyé à Bruxelles pour y représenter l'arboriculture française, et il étonna les Belges, passés maîtres dans cet art, par la hardiesse de ses théories. Un autre jour, il alla jusqu'à Moscou, où il fit un court séjour, assez long pourtant pour en rapporter des souvenirs et des observations qui doublèrent le charme de sa conversation. Enfin, il ne faut pas l'oublier, chaque fois que, dans un Concours régional par exemple, il se trouvait en rapport avec les représentants du ministère, il plaidait chaleureusement la cause de l'horticulture, si injustement sacrifiée dans ces exhibitions des produits du sol français, et il n'a jamais désespéré de parvenir un jour, à force de bonnes raisons et de

persévérance, à faire instituer une *Prime d'honneur horticole*.

Tels sont, non pas sans doute tous les titres, mais les principaux titres de M. le docteur Pigeaux à la reconnaissance de notre Société. Prévenue à temps, elle eût figuré presque toute entière à ses obsèques; sa mort, survenue presque inopinément, et loin de nous, ne le lui a pas permis. Beaucoup d'entre nous cependant ont pu lui rendre ce dernier devoir, et, sur sa tombe encore entr'ouverte, M. le président Vernois a tenu à dire adieu, en notre nom à tous, à cet ami dévoué de l'horticulture, à celui qui avait si chaleureusement encouragé les premiers pas de notre Société, et dont les relations avec elle, depuis sa fondation, avaient été marquées par des conseils désintéressés, par des communications instructives, par de fréquentes visites, enfin par des dons destinés à encourager le progrès dans les cultures de notre arrondissement.

Puisse cette existence si utile trouver de nombreux imitateurs, et prouver à tant d'esprits indifférents ou dédaigneux que l'instruction et l'intelligence peuvent trouver un emploi avantageux, même dans l'étude si injustement délaissée de l'horticulture!

OBSERVATIONS ⁽¹⁾

SUR LA PRÉSERVATION DES RAISINS DE TREILLE
AU MOYEN DE SACS DITS EN CRIN ET DE SACS EN PAPIER,
Par M. E. VAVIN, Membre Correspondant.

Parmi les moyens employés pour préserver les grappes de Raisins de nos jardins, les plus répandus sont les sacs

(1) Extraits du *Journal de la Société centrale d'horticulture de France*.

en crin et les sacs en papier. Dès que les sacs en crin ont été inventés, la mode les a mis en vogue, et le pauvre sac en papier s'est trouvé placé au second rang, même souvent oublié. Comme presque tous les horticulteurs, j'ai sacrifié à la mode. D'ailleurs, amateur du progrès, je ne pouvais laisser passer cette invention qui est séduisante, il faut le reconnaître, sous bien des rapports.

Le sac en crin est propre et solide; on espère, en l'achetant, qu'il servira plusieurs années. Il offre encore cet avantage de pouvoir permettre de surveiller son Raisin, et, lorsque le moment de la cueillette arrive, si elle a lieu au fur et à mesure des besoins, elle permet le choix des grappes.

Ces qualités sont certainement importantes; mais il s'agit de savoir si le sac en crin, quoique d'un prix élevé, assure au moins la bonne conservation de la grappe, ce qui, somme toute, est le point le plus sérieux et le principal but de son emploi.

Depuis bien des années, je m'étais aperçu du contraire, et j'avais remarqué que le Raisin se conservait infiniment mieux dans des sacs en papier ouverts par le bas. Malgré tout, j'hésitais à condamner l'invention nouvelle dont tant de personnes se servaient. Peut-être devais-je attribuer les mécomptes que je constatais à quelque influence toute locale, à une mauvaise qualité des sacs, que sais-je? j'aimais mieux me donner tort que d'accuser d'inefficacité un moyen répandu. Cependant, après tout, comme je perdais chaque année une bonne partie de ma modeste récolte, je résolus d'en finir et je voulus faire, cette année, une expérience concluante, s'il était possible. La Vigne en treille ayant rapporté abondamment, cette année, dans ma localité, je me trouvais dans de bonnes conditions pour opérer. Je complétais mes sacs en crin par

deux cents achetés dans une très bonne maison et qui ne laissaient rien à désirer, pour la qualité. J'avais en même temps la même quantité de sacs en papier, dont une partie, la plus grande je dois le dire, étaient ouverts par le bas; ils présentent l'aspect d'un piège aux animaux, permettent à l'air de pénétrer à l'intérieur, ce qui empêche l'humidité de s'emparer de la grappe et de la moisir. L'air sèche également le papier qui reste alors en cloche et ne touche qu'à peu de grains. Ils ont encore l'avantage de permettre mieux que les sacs en crin de choisir la grappe que l'on désire cueillir. Le Raisin, dans ces sacs, m'a paru avoir la peau plus tendre.

Si j'ai pris des sacs fermés en papier, c'est que je voulais faire l'expérience complète.

Tant que le Raisin n'a pas été bien mûr, les trois espèces de sacs paraissaient également bonnes; cependant le sac fermé en papier a paru inférieur, dès que le temps est devenu pluvieux.

Les sacs étaient répartis, tantôt par larges groupes d'espèces différentes, tantôt mélangés. Lorsque le Raisin fut mûr, dans l'espace de quelques jours, tous ou presque tous les sacs en crin furent attaqués. Les Loirs sont certainement attirés par le sac en crin qui leur permet d'apercevoir le Raisin au travers; ils s'y cramponnent avec facilité et leur font, en quelques instants, une ouverture par laquelle ils déchiquettent les grains que les oiseaux et les mouches achèvent de manger.

Voici la proportion que j'ai pu établir, lors de la récolte. Sur une quantité d'environ 300 sacs en crin et de 300 sacs en papier non fermés, 12 sacs seulement avaient leur grappe présentable dans les sacs en crin. Presque tous ces sacs étaient percés de trous qui les empêcheront

de servir, l'année prochaine. Dans les 288 sacs attaqués, il ne restait absolument que les rafles, et dans ceux non percés, dont les grappes étaient préservées, bien des grains se trouvaient moisis.

Plus de 270 sacs en papier avaient conservé leurs grappes en parfait état; quelques rares grains, sur quelques grappes, étaient desséchés, mais toutes offraient encore la fleur si appétissante du beau Raisin. Il faut observer que les quelques sacs en papier qui furent attaqués se trouvaient toucher ceux en crin.

Je déclare, quant à moi, renoncer aux sacs en crin et ne vouloir plus employer à l'avenir que l'ancien sac en papier, avec cette réserve qu'il soit ouvert par le bas; s'il est fermé, son emploi n'est pas préférable à celui du sac en crin. Le Raisin pourrit au lieu d'être mangé, voilà tout; quelquefois même le papier, se désagrégeant par les temps humides, se crève: dans ce cas, le Raisin est mangé, et le peu qui reste pourrit.

Je demande que d'autres amateurs, qui sans doute ont fait les mêmes remarques, veuillent bien les faire connaître. Je dois dire que les collègues et amateurs que j'ai eu occasion de consulter à ce sujet partagent ma manière de voir. Ce serait, si elles concordent avec les miennes, rendre service aux propriétaires de petits jardins, qui, pensant que le sac en crin est le *nec plus ultra* du préservatif de la grappe, se privent ainsi, chaque année, d'une bonne partie de leur récolte. En tout cas, ma note attirera l'attention des personnes dont les treilles sont dans le même cas que les miennes.

Ordre du jour de la Séance

DU 2 SEPTEMBRE 1877.

Ouverture de la Séance à 2 h. de l'après-midi.

Adoption du procès-verbal.

Admission de deux Membres nouveaux.

Dépouillement de la correspondance.

Communication des décisions du Conseil d'administration.

Rapport de la commission permanente sur les produits exposés.

Conférence.

Tirage de la loterie.

La réunion du Conseil d'administration aura lieu le DIMANCHE 26 AOUT, à 3 heures très-précises de l'après-midi, dans l'une des salles de l'Ancien Évêché.

ART. 6^e du Règlement : Tout membre de la Société qui voudra cesser d'en faire partie devra donner sa démission, par écrit, au Président de sa section, en temps utile pour qu'elle puisse être transmise au Secrétaire-général avant le 15 janvier suivant.

Exposition de 1877.

L'Exposition annuelle des produits de l'horticulture aura lieu du 22 au 25 Septembre 1877, dans l'ancienne Eglise de Saint-Frambourg.

S'adresser, pour avoir le programme, à M. VINET, à Senlis, président de la Commission de l'Exposition.



N. B. — Par décision du Conseil d'administration, les leçons de M. DUBARLE sont suspendues, chaque année, pendant les mois de Septembre, Octobre et Décembre.